

Le projet en bref

Depuis l'été 2012, un sous-groupe d'agriculteurs adhérents de la Cuma Elgarrekin dans le Pays Basque travaille à la mise en place d'une unité collective de séchage en grange. L'enjeu pour ces éleveurs ovins est d'améliorer la situation technico-économique et l'autonomie alimentaire des exploitations, la pérennité de la filière AOP Ossau-Iraty avec un meilleur ancrage dans le territoire, ainsi que l'entraide et l'emploi salarié au sein de la Cuma.

Différentes dimensions ont été travaillées par le groupe depuis mi-2012 :

- visites d'expériences et études de faisabilité pour concevoir l'équipement de séchage le plus adapté aux besoins du groupe,

- diagnostics d'exploitation et expérimentations afin d'évaluer les fourrages à développer et les parcelles les plus adaptées,
- réflexions sur les conduites d'élevage en vue de mieux valoriser les futurs fourrages de qualité par les systèmes d'élevage.

Ce travail a rencontré de sérieuses difficultés en 2015, dues au refus de permis de construire pour l'unité de séchage, qui a sérieusement retardé sa mise en place, maintenant envisagée pour 2017. Cette difficulté a contribué avec d'autres raisons à un rétrécissement du groupe, initialement formé de 12 exploitations, à quatre aujourd'hui.

Le groupe en bref

Le collectif de quatre exploitations situées dans deux communes basques voisines, Mendionde et Ayerre, correspond à un sous-groupe au sein de la Cuma Elgarrekin. Originellement, ce sous-groupe qui a émergé en 2012 comptait 12 exploitations.

Les quatre élevages en question regroupent au total sept actifs agricoles. Ils pratiquent tous l'élevage de brebis laitières pour l'appellation AOP Ossau-Iraty, en s'appuyant notamment sur l'amélioration génétique d'une race locale, la Manech Tête Rousse, pour gagner en efficacité technique. Leurs systèmes sont intensifs avec des niveaux de chargement animal élevés. Les exploitations sont de taille moyenne (25 à 65 ha). Trois exploitations sont individuelles, tandis qu'une autre correspond à un GAEC intergénérationnel qui a aussi développé un élevage de chèvres dont le lait est entièrement transformé à la ferme et vendu en circuits courts. Aussi, ses associés sont engagés dans une association de promotion des produits fermiers basques. Les agriculteurs de ces quatre exploitations expriment également la volonté de diminuer leur charge de travail pour différentes raisons : départ prochain d'associés, moindre travail bénévole des parents retraités, volonté de dédier plus de temps à la vie familiale, etc.

La Cuma Elgarrekin, dont le siège se situe à Mendionde (une demi-heure au Sud-Est de Bayonne) a été créée en 1975 d'abord autour de l'activité ensilage, puis des travaux culturaux dans les années 80 avec l'achat d'un tracteur. Elle emploie un salarié depuis une vingtaine d'années, secondé par un deuxième salarié depuis 2013. La Cuma est aujourd'hui constituée de 110 adhérents facturés. Une importante activité de fenaison s'est développée depuis une quinzaine d'années permettant aux adhérents de sous-traiter le pressage du foin. Les membres du groupe expriment qu'ils doivent beaucoup à la Cuma, car c'est un lieu important d'échange et d'entraide, qui leur a permis

d'évoluer sur la génétique ovine et sur la conduite de leurs élevages. La réussite de l'activité fenaison au sein de la Cuma correspond à une étape importante pour eux, car il s'agit d'une activité stratégique pour ces exploitations qui dépendent beaucoup du foin dans leurs conduites fourragères. Avoir réussi à organiser cette activité de manière collective au sein de la Cuma, bien qu'elle soit soumise aux conditions météorologiques, est un élément qui donne confiance au groupe pour réussir le projet de séchage en grange collectif.

Les membres de ce sous-groupe sont tous adhérents de petites coopératives laitières basques engagées dans la démarche AOP de l'Ossau-Iraty. Les agriculteurs des deux exploitations les plus impliquées dans la mise en œuvre du projet sont membres de l'AFOCG (Association de Formation Collective à la Gestion) et impliqués au sein du Centre Ovin qui joue le rôle de contrôle laitier et de centre de sélection génétique (en lien avec la démarche de l'AOP Ossau-Iraty).

Le contexte agricole

Les exploitations agricoles impliquées dans le projet sont situées sur deux communes voisines du Pays Basque en zone de moyenne montagne. Ce territoire, au climat océanique doux, se caractérise par une activité agricole à prédominance d'élevages ovin-lait et bovins. L'élevage ovin de la zone, non-transhumant, vise principalement à alimenter l'AOP Ossau-Iraty existant depuis 1980. Dans le courant des années 2000, un projet de renforcement de l'ancrage au terroir de l'AOP a suscité beaucoup de controverses avant d'aboutir à un compromis, stipulant notamment l'interdiction de l'ensilage à partir de 2018, un seuil minimal d'autonomie alimentaire des troupeaux et un seuil maximal de production laitière par brebis. En conséquence, depuis une dizaine d'années, les éleveurs de la zone arrêtent le maïs et l'ensilage d'herbe et tendent à acheter des fourrages en substitution, principalement de

la luzerne d'Espagne. En effet, la situation climatique du Pays Basque, de tendance océanique, constitue un contexte peu facilitant pour la production de foin de qualité. Plus récemment, le prix de la luzerne espagnole a fortement augmenté tandis que les prix des concentrés azotés sont devenus plus volatils. Le séchage en grange intéresse de plus en plus d'éleveurs, mais la petite taille des exploitations basques constitue un handicap important pour ce faire. Depuis plusieurs années, la FDCuma s'est associée à différents projets visant à faciliter l'autonomisation alimentaire de l'élevage ovin de la zone. Dans ce contexte, la Cuma Elgarrekin doit faire face à une diminution importante de son activité ensilage. En plus de l'abandon de l'ensilage par les éleveurs ovins, des exploitations membres avec des vaches laitières arrêtent l'élevage. Cette déprise laitière tend à fragiliser les emplois au sein de la Cuma et donc la pérennité des stratégies de délégation de travail des élevages restants aux salariés de la Cuma.

Le développement d'expériences de séchage en bottes en France depuis une dizaine d'années, dont l'essor est facilité par le développement récent des énergies renouvelables devenues plus compétitives, a suscité de plus en plus de réflexions des éleveurs de la Cuma Elgarrekin vers la perspective du séchage en grange.

Le groupe et la démarche collective

Une première proposition d'une visite d'une installation de séchage en Espagne en 2007 par le président de la Cuma de l'époque avait permis de mettre en évidence l'intérêt de plusieurs membres pour ce type de projets, mais la visite n'a pas entraîné de concrétisation immédiate. Une nouvelle visite organisée en 2012 par la FDCuma auprès d'une expérience en Dordogne a suscité la participation de 12 agriculteurs de la Cuma. Ils ont ensuite constitué un groupe de travail pour réfléchir collectivement à la possibilité d'une installation de séchage de fourrages, avec l'appui de la FDCuma.

Description plus détaillée du projet

L'objectif du groupe est de renforcer l'autonomie alimentaire des élevages et d'améliorer plus globalement les pratiques d'élevage par la mise en place de nouvelles pratiques herbagères, la réorganisation des récoltes du fourrage et la construction d'une unité collective de séchage en grange. Le projet de construction collective d'une unité de séchage vise à répondre à différents enjeux : (i) faire face à la forte augmentation du prix de la luzerne espagnole, sur laquelle les agriculteurs comptaient en remplacement du maïs, (ii) pouvoir mieux valoriser des prairies multi-espèces intégrant des légumineuses, (iii) maintenir les emplois salariés à la Cuma grâce à la création de l'activité de séchage dont la conduite des opérations sera confiée à ces salariés.

Suite à la visite d'étude réalisée à l'été 2012, le groupe des 12 exploitations a effectué différentes démarches pour étudier la faisabilité technico-économique d'une unité collective de séchage en grange. Les agriculteurs ont notamment rencontré des commerciaux pour comparer différentes conceptions possibles. A la fin de l'été 2012, le groupe a sollicité Solagro pour une étude de faisabilité de plusieurs techniques de séchage, tout en entreprenant

Différents appuis ont structuré le travail du groupe depuis lors, toujours avec le soutien de la FDCuma. D'une part, le bureau d'études associatif Solagro a conduit une étude de faisabilité des équipements possibles de 2012 à mi-2013, grâce à une subvention externe. Ensuite, le groupe a candidaté à l'appel à projets MCAE du Ministère de l'Agriculture à l'été 2013 et a été retenu. Cela constitue un cadre structurant pour ce projet depuis début 2014. Grâce à la subvention Casdar ainsi obtenue, ils bénéficient notamment de l'appui technique de la Chambre d'Agriculture et de l'Association EHLG créée par la Confédération Paysanne basque sur les aspects fourragers. Ils bénéficient aussi de l'appui du contrôle laitier pour les questions alimentaires. Ceci les a incités à organiser une formation Obsalim pour le groupe, ouverte aux éleveurs locaux, grâce à une subvention de FranceAgriMer.

Au fur et à mesure de l'avancée de la réflexion collective, le groupe s'est rétréci. Il est passé à sept exploitations au cours de l'automne 2013. Puis, une crise vécue en 2015 a provoqué le désengagement de trois exploitations. Il compte aujourd'hui quatre exploitations.

Ces quatre éleveurs motivent leur engagement dans le projet par la frustration actuelle de ne pas pouvoir bien valoriser le potentiel de leurs animaux du fait de la qualité variable de leur fourrage et de la luzerne achetée. La perspective de réduire cette dépendance à l'achat de fourrages et de mieux valoriser leurs ressources propres grâce à la future unité de séchage collectif leur donne l'espoir de pouvoir mieux profiter du potentiel génétique de leurs troupeaux. Deux agriculteurs de deux exploitations sont plus impliqués dans le portage du projet. L'un d'eux, président de la Cuma, a été particulièrement mobilisateur pour faire avancer cette réflexion commune tout au long de la démarche.

différentes visites d'expériences en France et à l'étranger. Les différentes initiatives et interlocuteurs rencontrés ont fait prendre conscience au collectif de la nécessité de ne pas se focaliser uniquement sur la conception et la construction de l'unité de séchage, mais aussi de bien préparer la conduite des systèmes fourragers, tant au niveau de la culture que de la récolte. Grâce au projet MCAE, le groupe cherche donc à développer de nouvelles pratiques fourragères avec l'introduction de légumineuses dans les prairies, en prévision de leur valorisation grâce à l'unité de séchage en grange.

Peu de temps après le dépôt de la candidature pour l'appel à projets MCAE, un choix décisif a été fait. Les conclusions tirées de l'étude de faisabilité ont conduit le groupe à s'orienter vers une unité de séchage en vrac, alors que les premières réflexions les avaient menés à envisager une unité de séchage en bottes. Le choix du séchage en vrac oblige par conséquent à mutualiser les récoltes dans les cellules de séchage. Ce choix plus économique, mais plus exigeant en termes de coopération, a conduit cinq exploitations à se désister du groupe. En octobre 2013, une délibération a lieu, au cours

de laquelle sept agriculteurs acceptent de franchir le pas de mutualiser leurs récoltes de fourrages.

Dans le cadre du projet MCAE, huit exploitations sur les 12 initiales ont fait l'objet d'un diagnostic individuel par une technicienne de la Chambre, afin de mieux évaluer les fourrages à développer et les parcelles les plus adaptées (le diagnostic avait été proposé aux 12 exploitations, même si toutes n'étaient plus engagées dans le projet). Un suivi des expérimentations individuelles s'est alors mis en place auprès de chaque exploitation pour le choix des mélanges à planter et les modalités de culture avec une technicienne d'EHLG (organisme de développement agricole piloté par le syndicat basque de la Confédération Paysanne). Les exploitations ont implanté de nouvelles prairies enrichies en légumineuses, dont les résultats sont très variables suivant l'exploitation et les conditions d'implantation.

Une redéfinition du projet a eu lieu fin 2015, face à des obstacles importants. Premièrement, la Cuma rencontrait des difficultés pour obtenir une validation du permis de construire : en zone agricole, seuls les agriculteurs sont

autorisés à construire des bâtiments, alors que la Cuma n'est pas considérée comme exploitant agricole.

Deuxièmement, le maire s'est brusquement rétracté dans son soutien au projet, alors qu'il cautionnait jusque-là la construction conjointe de l'unité de séchage et d'un hangar pour le matériel de Cuma sur un terrain municipal. Cette crise, qui a duré tout au long de 2015, a découragé trois autres agriculteurs, et a sérieusement retardé l'avancée du projet MCAE.

Fin 2015, les acteurs restants ont réorienté le projet de construction en adaptant son dimensionnement aux quatre exploitations restantes et en le relocalisant ailleurs. Faute de terrain communal au centre du périmètre formé par les exploitations impliquées, la relocalisation est prévue sur une parcelle d'une des quatre exploitations du groupe, sur une commune voisine dotée d'un PLU (plan local d'urbanisme, qui autorise les Cuma à construire en zone agricole).

La construction de l'unité a débuté début 2017 pour une mise en service à l'été 2017.

Premiers retours d'expérience

Concernant les légumineuses, les essais de prairies enrichies en légumineuses ont montré des résultats très variables suivant les exploitations et les conditions d'implantation. Ces résultats ont révélé des difficultés de maîtrise des ressources génétiques et le manque de connaissances accessibles. Les acteurs du projet ont fait le constat que peu de ressources et compétences existaient localement chez les opérateurs économiques et de conseil pour les aider à progresser sur ces points. Ils regrettent qu'aucune action n'ait été entreprise sur ce sujet. Il apparaît surprenant qu'aucun organisme agricole local ne soit en mesure d'accompagner des éleveurs en Pays Basque dans la mise en œuvre de prairies multi-espèces avec des légumineuses adaptées aux conditions locales, surtout dans le contexte d'une filière dominante, l'Ossau-Iraty, qui a annoncé l'interdiction de l'ensilage de maïs depuis de nombreuses années.

Cependant, les expérimentations, quels que soient leurs résultats, ont plutôt incité les agriculteurs à persévérer ou à lancer de nouvelles expérimentations, si les premières n'avaient pas réussi.

Le refus du permis de construire et le désengagement de la municipalité du projet ont constitué une surprise de taille pour le groupe, qui n'avait pas envisagé que les

règlementations d'urbanisme pourraient poser problème pour ce type de projets. La difficulté s'est accrue du fait que les élus ruraux et administrations concernées sont peu informés de cette réglementation concernant la construction de bâtis agricoles par des collectifs d'agriculteurs.

Les agriculteurs ont suivi une formation à la méthode Obsalim (méthode d'observation animale pour améliorer les pratiques d'élevage, surtout pour l'alimentation du troupeau), pour permettre aux agriculteurs de continuer à avancer dans une meilleure préparation de l'optimisation des potentialités ouvertes par le futur équipement de séchage.

Le projet a impulsé une dynamique collective autour de l'amélioration des pratiques d'élevage par les agriculteurs impliqués : ces derniers ont su valoriser leurs propres ressources sur l'exploitation et gagner en efficacité technique pour permettre plus d'autonomie fourragère et protéique.

Les actions et résultats du projet ont fait émerger par ailleurs l'idée à terme de la constitution d'un groupement d'employeurs entre les quatre exploitations et tous les adhérents de la Cuma qui le souhaiteraient, permettant de partager un salarié afin de réduire la charge de travail dans chaque exploitation.

Contacts :

Arnaud CHARON, Animateur de la FDCuma Béarn Landes Pays-Basque : arnaud.charon@cuma.fr

Jean-Luc BOCHU, ingénieur du bureau d'études Solagro : jean.luc.bochu@solagro.asso.fr

Ressources complémentaires (téléchargeables depuis <http://www.ouest.cuma.fr/content/projet-luzco>) :

GIEE : la Cuma Elgarrekin planche sur l'autonomie fourragère, Entraïd, 2014, lien de visualisation

Charon, A. 2014. Autonomie fourragère et protéique dans les élevages de brebis laitières sous appellation AOP Ossau-Iraty.

Dans : Agriculteurs produisons autrement. Des pionniers aux GIEE... les agriculteurs mobilisés. Ministère de l'agriculture, de l'agroalimentaire et de la forêt. p.8

Ils l'ont fait : mutualiser leurs fourrages (article Entraïd.com consultable ici : <http://k6.re/2pEcB>)

Contact projet Luz'co : fabien.valorge@cuma.fr - 02 99 54 85 44

Groupe étudié par Véronique Lucas dans le cadre de sa thèse FNCuma / INRA (2014-2018)

Fiche descriptive réalisée en novembre 2016 par Pauline Martel et Véronique Lucas,

relue par Arnaud Charon (Fédération des Cuma Béarn Landes Pays-Basque)

dans le cadre de **Luz'co** : projet casdar d'innovation et de partenariat sur la période 2016 > 2019

Piloté par :  **cuma**
Oue s t

Et cofinancé par :



En partenariat avec :

- Arvalis, Idele, Itab
- Chambre d'agriculture 14, Chambre d'agriculture 38
- EPLEFPA de Cibeins, EPLEFPA de Vire
- FRcuma Basse-Normandie, FNCuma et FRcuma Rhône-Alpes
- Littoral Normand
- Segrafo Bretagne

Compte d'Affectation Spéciale
« Développement Agricole et Rural »